

IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°74 février 2010 – 4,90 €

www.ideat.fr

Venise nouvelle vague



Palazzina Grassi, le dernier hôtel de Starck • La Pointe de la Douane, visite privée • Palazzo Fortuny, maison culte • Andromeda, le renouveau de Murano • Quatre intérieurs vénitiens chics... et toutes nos bonnes adresses.



DESIGN, VOUS AVEZ DIT DESIGN ? 1

Starck, sacré parrain

Philippe Starck est « créateur de l'année » au Salon Maison & Objet 2010. Désigné à cette occasion comme le parrain de toute une nouvelle génération de designers, il fait plutôt figure de maître à penser... au-delà des frontières du design.

PROPOS RECUEILLIS PAR VANESSA CHENAIE



Quel est l'apport d'une manifestation comme NOW ! pour un Philippe Starck déjà internationalement connu et reconnu (et déjà nommé en 2000, à la création de NOW !)?

C'est purement sentimental ! Je n'ai rien à montrer, rien à vendre ni rien à prouver, mais il reste que c'est organisé par des gens que j'aime bien, que je connais depuis extrêmement longtemps, qui ont toujours été à côté de moi, qui font partie des premières personnes qui m'ont décerné ma première récompense il y a je crois trente ans. Je ne connais rien aux salons, je n'y vais pas, le commerce ne m'intéresse pas, je préfère dédier cette partie à d'autres, bien plus compétents dans ce domaine. Ce qui m'intéresse c'est le projet ; le plaisir ou le service que cela peut procurer aux gens, je le conçois très bien.

Le Starck d'aujourd'hui, qu'a-t-il de différent du Starck d'il y a dix ans ?

Plus le temps passe et plus je me concentre, plus je me radicalise, plus je me cristallise. En bien ou en mal, ce n'est pas une question de jugement de valeur mais je commence à retrouver l'essence même des intuitions que j'avais très jeune et que je suis en train de réaliser. Je préfère parler d'intuitions que de rêves. Finalement je me retrouve à réaliser à la lettre ce dont je parlais quand j'avais 15 ans. Entre-temps on fait un peu ce qu'on peut. L'intérêt du temps c'est que cela permet de nettoyer, d'affiner, de polir... Un diamant c'est du charbon que l'on va soumettre à une extrême chaleur et une extrême pression. Petit à petit, la chaleur de la vie, la pression que l'on se donne soi-même nous amènent à une sorte de concentration. C'est l'exemple de l'étoile dans le ciel. Quand on la voit c'est qu'elle est en train d'imploser, son volume décroît et sa masse augmente. Toute la vie doit aller vers cela. Si au moment des conclusions, on en est encore à l'éparpillement, c'est dommage. Mais tout cela ne m'empêche pas d'être aussi dans la fantaisie et dans l'humour.

Comment jugez-vous Paris en tant que capitale créative, par rapport à d'autres grandes capitales ?

Il faut arrêter de parler géographie, cela n'existe plus. Aujourd'hui il y a des individus qui représentent des tribus culturelles qu'elles soient au Japon, en Inde, en Chine, en Espagne ou n'importe où. Mais si l'on veut vraiment faire une analyse de Paris, je dirais que c'est une concentration absolue de la France, d'un Etat monarchique que nous n'avons finalement pas quitté (la bourgeoisie s'est juste substituée à l'aristocratie d'hier). Paris est assurément le territoire d'exercice le plus difficile au monde pour conquies et en particulier pour le créateur. C'est le parcours du com-

battant le plus dur, le tamis le plus fin, le papier de verre le plus agressif. Paris est un chemin de croix, rodé pour faire tomber les gens. Ceux qui survivent possèdent vraiment des qualités supérieures. Dans les autres pays, il n'y a que des « nano-systèmes » de ce que je décris là. Même aux Etats-Unis où la pression est très forte. La différence c'est que là-bas, ceux qui s'en sortent ont la chance d'avoir un marché énorme à leur portée.

**Au-delà de la reconnaissance, le salon vous sacre « parrain » des dix designers désignés pour fêter les dix ans de la section NOW !
Ce rôle de parrain, l'endossez-vous de bon gré ?**

Ah oui, avec grand plaisir. Les seules personnes qui m'intéressent vraiment ce sont celles qui transmettent, ceux que l'on pourrait appeler « les professeurs ». Si Victor Hugo a eu droit à des obsèques nationales, ce n'est pas pour ses talents d'écrivain mais avant tout pour ses talents de « professeur » dans le sens où ses livres sont des manuels d'apprentissage. Toute personne qui à un moment donné pense qu'il a quelque chose à dire doit le dire. C'est l'histoire qui jugera. Tout rôle de « transmetteur » m'intéresse. Pas moi en tant que simple personne mais en tant que personne qui réussit à fonctionner dans et par la création, fabricant ses propres systèmes de pensées, ses règles... Même si je suis extrêmement loin de ce que j'aimerais être, j'ai bien quelque chose à transmettre...



De la collection Gun pour Flos en 2005 à l'éolienne individuelle (page suivante), « notre société a les symboles qu'elle mérite ».

La question que vous leur posez, « que nous manque-t-il ? », sous-entend bien sûr que nous ne manquons de rien, et surtout pas d'objets. Dans quelle mesure estimez-vous qu'ils sont les bons interlocuteurs pour répondre à cette question ?

Je la pose à eux mais je la pose à tout le monde. Et je pense que c'est leur métier de répondre à cette question. Je ne la pose pas comme une question piège car moi-même j'ai quelques idées, quelques pistes... Cela doit parler de notre civilisation, de notre désir, de ce que l'on aimerait être, ne pas être. Aujourd'hui il faut travailler à cette échelle.

Dans le foisonnement ambiant d'objets « non nécessaires », votre question agrandit l'horizon de réflexion et prend indéniablement une valeur philosophique. A la manière de Socrate, vous accouchez les esprits ?

Oui, on peut l'interpréter comme ça. C'est une question extrêmement vaste mais extrêmement précise. Et elle va être utile puisque l'on pourra voir les réponses concrètes à Paris, plus tard dans l'année, lors

des Designers Days. Ce sera j'espère un excellent baromètre de notre habilité à répondre aujourd'hui. Le résultat sera enthousiasmant (ou consternant !) mais quoi qu'il en soit ce sera un petit réactif coloré de notre société, de notre temps.

Pourquoi le designer doit-il impérativement être un visionnaire ?

Humainement, philosophiquement, techniquement, toute personne doit se construire sur une vision. C'est l'échine dorsale de tout être vivant. Un designer, puisqu'il traite avec l'industrie, a des délais très longs ; entre le moment où il a une vision, qu'il la transforme en intuition puis en concept, en dessin, en produit, plusieurs années s'écourent. Moi-même j'ai des intuitions qui ne sont toujours pas concrétisées au bout de vingt ans. La vision est obligatoire pour ce type de métier qui est un peu le contraire de l'immédiateté.

En créant éolienne individuelle, bateaux moins polluants, capteurs solaires, voiture électrique, maisons préfabriquées écologiques, fusées même... considérez-vous que vous répondez de manière concrète à la question « que nous manque-t-il » ?

Le dernier livre sur mon travail édité par Taschen en 2004 est épuisé depuis plus d'un an et Benedikt Taschen m'a demandé d'en refaire un. Si bien que depuis plusieurs mois, nous collectons tous les travaux que j'ai réalisés depuis cinq ans et le nombre de produits développés est dément. On ne sait même pas quoi en dire, c'est inhumain, ça donne le vertige... C'est comme un énorme rébus, une accumulation de signes, de messages. Cela parle d'humanité, de nous, de civilisation, de subversion, d'amour, de poésie, de magie. Au final, quand je serai mort, j'imagine que quelqu'un pourra faire une sorte d'algorithme de tous ces objets. On pourrait presque imaginer un film de science-fiction où tous ces projets seraient interprétés pour se matérialiser finalement par une phrase...

Votre discours sur la profession selon lequel le métier de designer a déjà vécu ses heures de gloire n'est-il pas décourageant pour les jeunes générations ?

Je ne veux en aucun cas décourager mais je veux dégriser. J'ai vu beaucoup de métiers à la mode – il y a toujours un métier à la mode à un moment donné – et je dis juste aux plus jeunes « faites attention, il n'y a pas pire piège que de faire LE métier à la mode ». Il faut au contraire choisir un métier qui n'est pas à la mode ! Quand j'ai commencé, le

métier de designer était peu connu, pas à la mode et surtout j'en ai refait un autre métier. Le terrain n'était pas défriché et même si cela a été difficile, je préfère manier la machette et le mortier plutôt que de mettre mes petits pieds dans les chaussons en cachemire de mes parents. Et puis si ça continue, il y aura bientôt plus de designers que de chaises !

Vers quel métier devrait-on se tourner aujourd'hui ?

S'il y a bien un métier détruit et ravagé aujourd'hui et à réinventer totalement selon moi, c'est celui de politicien. Aujourd'hui, aucune personne raisonnable ne veut faire de politique tant le territoire est devenu marécageux, l'outil inutilisable, le système vicié. Si j'étais un jeune homme aujourd'hui, je verrais je pense une belle opportunité à réinventer la politique. Car si notre système n'est pas réinventé, il est mort.



Votre forme de pensée vous permet de dresser aujourd'hui un constat assez sombre de notre société. Ni politologue ni sociologue, vous considérez-vous comme un militant ? Et si oui, de quelles causes ?

Je suis un mauvais militant car je n'ai jamais été encarté, j'ai toujours été solitaire. Mon défaut et mon talent, c'est de ne rentrer dans aucune mode, aucun système, aucune organisation. Je l'ai fait naturellement et volontairement et puis je crois à la sauvagerie, à l'initiative individuelle. L'intérêt c'est que le solitaire peut générer des forces plus grandes que lui-même et parfois plus que celles d'un groupe. L'action garde sa violence, le message garde sa pureté.

Comment le commun des mortels peut-il participer à cette prise de conscience, quels sont selon vous les actes citoyens à adopter d'urgence ?

L'honnêteté. Je crois que l'honnêteté s'applique à toutes les situations, elle fonctionne dans tous les cas de figure. Elle mène à la prise de conscience individuelle (ne pas attendre que quelqu'un d'autre le fasse) et donc à l'exemplarité (si on fait quelque chose, il y aura toujours quelqu'un pour le remarquer et l'appliquer à son tour). C'est la théorie du grain de riz sur l'échiquier. Et puis il ne faut jamais oublier de constamment réfléchir aux milliards infinis de solutions issues de ces deux mots : le hasard et la nécessité (ndlr : « *Tout ce qui existe dans l'univers est le fruit du hasard et de la nécessité* » dit le biologiste Jacques Monod). Le dernier paramètre indispensable selon moi c'est d'être amoureux. Car le jour où le dernier amoureux aura disparu, nous retournerons à notre état animal. #